

Tristan Vyskoc

# BOOK

63 bd du Commandant Charcot – 92200 Neuilly - Tél : 06 23 03 40 37 - Mail : [tristan@vyskoc.com](mailto:tristan@vyskoc.com)  
SIRET : 453 128753 00044 – Maison des Artistes : V489545 (assujetti au régime des artistes)  
Code NAF 9003A – N° TVA intracommunautaire : FR 44453128753

## Biographie

Né le 7 juin 1971 à la Réunion.

Vit à Neuilly et travaille à Paris.

Autodidacte (professionnel depuis 2014 après une carrière dans le conseil)

Il y a toujours un commencement.

Un grand-père (René-Marie Castaing), grand prix de Rome, que je n'ai pas connu. Un besoin, un jour, vers 25 ans, de peindre en marge de mon métier de conseil. Une évidence. A l'exception d'une dizaine de cours du soir aux Beaux-Arts avec mon ami François Mendras, je n'ai pas appris. Des débuts chaotiques, faits de tâtonnements, d'hésitations, d'erreurs. Des erreurs qui ont construit mon travail et le construisent chaque jour. Des erreurs importantes qui m'ont fait évoluer et m'ont enrichi. Cela fait 20 ans que je cherche.

Et depuis 2015, je peins pour raconter une histoire.

Le 11 mai 2011, a surgi un bruit effroyable qui a bouleversé ma vie. Mon univers a basculé...d'un coup à cause d'un acouphène. Jamais je n'avais imaginé qu'un bruit puisse modifier à ce point mon existence...La course a été le seul moyen que j'ai trouvé pour arrêter momentanément mon bruit. Ma peinture a été totalement modifiée à la suite d'une expérience de mort imminente en septembre 2015 après avoir couru l'Ultra Trail du Mont-Blanc.

Reportage M6 présentant mon parcours : <https://www.instagram.com/tv/CKwWoHnIvY/?igshid=8mxftgi49pki>

## Parcours artistique

### Expositions :

- Solo show - du 21 avril 2022 au 15 octobre 2022 / **REGARDE !** – Atelier / Galerie / Paris.

- Solo show - du 1er juin 2021 au 15 avril 2022 / Exposition d'ouverture – Atelier / Galerie / Paris.

Visite filmée de l'atelier : <https://youtu.be/x8uEaN2O034>

- 2022/2023 : expéditions pour amener l'exposition au sommet du Mont-Blanc, Fuji, Kilimandjaro et au Groenland.

- Exposition collective – Nuit Blanche 2019 – Grandes Serres de Pantin – Paris

- Solo show – Venise (durant la 58<sup>e</sup> biennale) - 11 mai au 24 novembre 2019 / Mécénat Fonds de dotation Emerige

- Solo show – Chamonix - 1<sup>er</sup> mars 2019 au 3 novembre 2019 / Aiguille du Midi / Hameau Albert 1<sup>er</sup> / Barnes

- Solo show – 26 au 28 octobre 2018 / **INSPIRE !** / Exposition officielle du salon Expérience Montagne / Paris

- Solo show – 18 au 22 octobre 2018 / **INSPIRE !** / Exposition officielle Art Elysées / Champs -Elysées – Paris

- Solo show – 2 juin au 23 juin 2018 / Die Brücke / Lille

- Solo show - 25 novembre 2017 au 27 avril 2018 / **Souviens-toi !** / Natixis WM / Paris

- Exposition collective - 19 octobre 2017 au 23 octobre 2017 / Art Elysées / Champs-Elysées - Paris

- Solo show - 1er septembre 2017 au 20 septembre 2017 / **Souviens-toi !** / Galerie Vanessa Quang / Paris.

Lien vers le film de l'exposition : <https://youtu.be/KNCCOKYcIY> qui explique mon parcours et ma démarche.

## Book

- Exposition **REGARDE ! 2019 - 2022**
- Exposition **INSPIRE ! 2018 - 2019**
- Exposition **SOUVIENS-TOI ! 2015 - 2017**

# REGARDE !



England Forest #1 – Huile sur toile – 195 x 130 cm – 2019

# Tristan VYSKOC

## REGARDE !

« Regarde attentivement car ce que tu vas voir n'est plus ce que tu viens de voir ».

Léonard de Vinci

Créer une forêt universelle. Universelle comme l'île où je suis né, où chacun peut se perdre, où chacun peut retrouver ses racines. Une forêt où je voyage dans les méandres de ma mémoire, de mon âme, de mes connexions neuronales.

Le 23 mars 1613, le pirate anglais Blackwell, à bord du Pearl, note dans son livre de bord : « L'île est toute boisée ; aussi l'ai-je dénommée England Forest ». Vous entrez dans une nouvelle forêt primaire, singulière, non encore défrichée. Un monde nouveau, dans l'inconscient d'un être vivant.

Mes plus beaux souvenirs sont des moments de forêts.

Bélouve, Bébour, la Roche Ecrite, la vallée de Takamaka ; ces forêts peuplées de Tamarins des Hauts, de Fougères arborescentes et enchantées par les sifflements des Merles Péi et des Tec-Tec. Une inspiration profonde. J'aime me perdre dans ces immensités végétales. La vue se trouble, il n'y a plus de repères. Ressourçante, apaisante, elle peut aussi être mystérieuse, angoissante. La forêt est une source de reconnexion permanente à notre moi profond, à notre élan vital. Dans ma nuit de feu, j'ai vu des racines profondes qui me ramenaient sur terre.

Mes souvenirs dans les forêts de la Réunion arrivent par vagues.

L'enfance est peuplée de livres fantastiques et de souvenirs effrayants : ce cerf dévalant la forêt, s'arrêtant, nous regardant, et allant se tordre le cou dans les grillages délimitant son domaine. J'avais 10 ans. J'ai pris conscience de la fragilité de la vie et de notre monde environnant. Les yeux empaillés de cette antilope sabre me fixant dans notre maison de Bellepierre. Mes vagabondages dans L'île au trésor avec comme compagnon d'infortune Long John Silver, unijambiste avec son perroquet Cap'tain Flint sur l'épaule, Chien noir et sa bande, Pew et sa tache noire, signe de mort, je cherchais dans mes rêves le butin de la Buse. Je me perdais dans les banians. De cette grotte à Saint-Paul au cimetière marin, je m'évadais souvent, je forgeais mon imagination. De cette grotte d'où tout est parti.

La forêt enchante nos rêves d'enfants, par ses contes, ses fables jusqu'au jour où un professeur génial vous fait lire Psychanalyse des contes de fées de Bruno Bettelheim. J'y ai perdu une part d'insouciance. De la magie enchanteresse de cet univers fantasmagorique, il me restait l'image de l'Homme.

Il y a aussi ce premier grand livre dont je me souviens.

Les mots de Jack London sont encore frais : « ... soudain, il levait la tête, dressait les oreilles, écoutait, plein d'attention. Obéissant à l'appel entendu de lui seul, il bondissait sur ses pieds et filait droit devant soi, pendant des heures, sous les voûtes fraîches de la forêt, au fond du lit desséché des torrents, dans les grands espaces découverts et fleuris. Mais, par-dessus tout, il se plaisait à courir ainsi dans la pénombre odorante des nuits d'été alors que la forêt murmure dans son sommeil, et que ce qu'elle dit est clair comme une parole articulée. A cette heure, plus profond, plus mystérieux, plus proche aussi, résonnait l'Appel – la Voix qui incessamment l'attirait, du fond même de la nature ».

J'ai dû être loup dans une vie antérieure... ou future. J'entends toujours cet Appel de la forêt.

2 ans, 2 mois, 2 jours

J'aimerais partir en pleine nature, trouver mon étang de Walden, vivre la vie du personnage d'Henry David Thoreau. Pas totalement coupé du monde mais en pleine harmonie avec la nature. Sentir le rythme des saisons, laisser s'écouler le temps, n'avoir que les contraintes des choses élémentaires. « La nature à chaque instant s'occupe de votre bien être. Elle n'a pas d'autre fin. Ne lui résistez pas ».

Arrêtons de nous mentir, arrêtons de mentir à la forêt. Elle est plus grande que nous, plus vieille que nous, elle nous survivra. Respectons ces grands arbres qui sont le lien entre la terre et le ciel. A l'ombre de ces géants, j'aime me reposer, toucher le ciel des yeux.

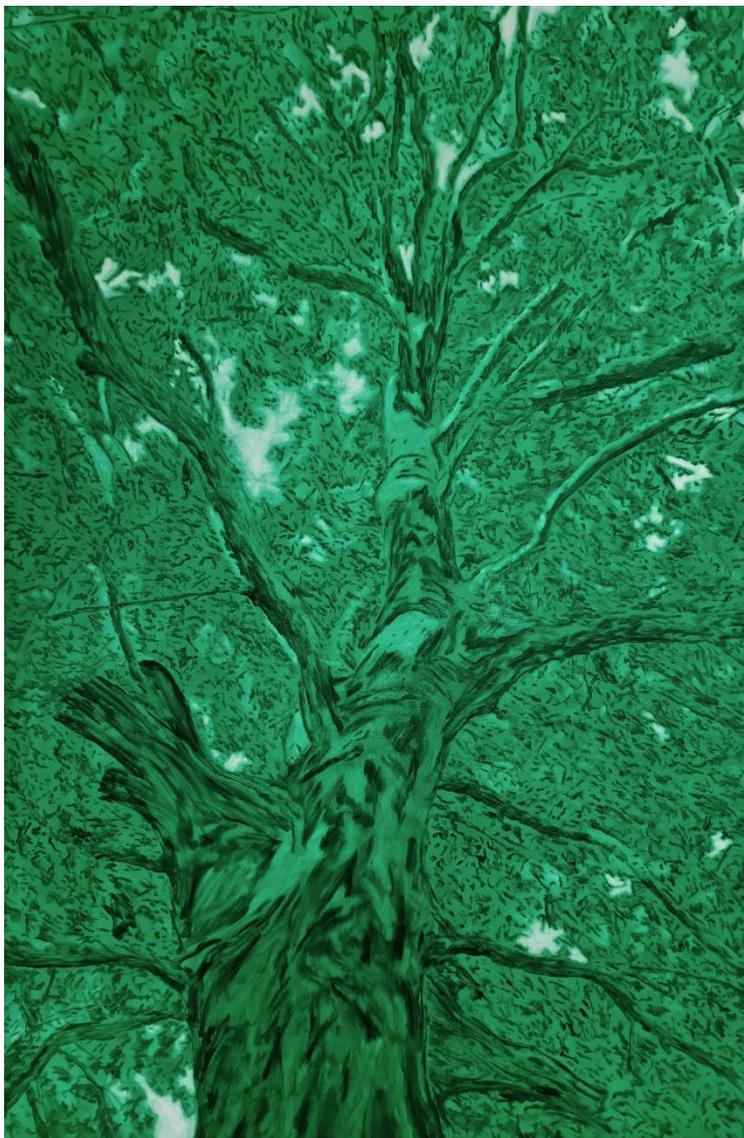
Un souvenir plus récent resurgit.

Au fond d'une ravine, dans un bois, en pleine nuit, dans ma course contre mon bruit, raisonne le rythme du Maloya. Granmèr Kal rode. Rites vaudou, magie noire, magie blanche. Les esprits de la forêt sont là et font le lien avec le monde invisible. Ce bois universel est le lien de nos civilisations. Des côtes désertes des Inuits aux forêts équatoriales les plus profondes, les hommes l'ont chargé d'utilité, de protection, de confort, de spiritualité. Ce lien entre les peuples doit être sauvegardé.

*« Notre maison brûle et nous regardons ailleurs (...) Nous ne pourrions pas dire que nous ne savions pas. Prenons garde que le XXI<sup>e</sup> siècle ne devienne pas pour les générations futures celui d'un crime de l'Humanité contre la vie. »* Les mots du Président Chirac prononcés au IV<sup>e</sup> Sommet de la Terre il y a 20 ans sont criants de vérité.

Si nous regardions la beauté du monde, nous serions moins tentés de le détruire.

**Tristan Vyskoc**



**England Forest #7** – Huile sur toile – 195 x 130 cm – 2019

Regarde ! Est-ce une injonction, un conseil, une mise en garde ? Tristan Vyskoc nous invite à une observation active, afin d'initier le chemin d'un regard conscient, éveillé. Regarder la nature qu'on a si souvent reléguée, méprisée, surexploitée, oubliée même. Comme un incipit à son exposition, l'artiste cite la phrase de Jacques Chirac prononcée en 2002 lors du IVe sommet de la Terre à Johannesburg : « Notre maison brûle et nous regardons ailleurs ». Devant ses grandes toiles ruisselantes de végétation, nous sommes à la lisière de forêts tropicales, comme au seuil d'un précipice, d'un choix. Allons-nous enfin regarder ce qui nous entoure ?

Après avoir sublimé l'atmosphère bleutée des cimes enneigées, hypnotisant notre regard contre le flanc de glaciers silencieux, Tristan Vyskoc nous embarque cette fois dans un autre voyage à perdre haleine, ouvrant la fenêtre de ses tableaux sur un monde saturé de sous-bois humides. Après l'horizon infini des hauteurs, nous voici au creux de profondeurs forestières, plus sombres, plus inquiétantes, intensément complexes. La touche du peintre, aquatique, se gorge lascivement de ces arborescences occultes qui content le mystère des origines. Jardin d'Eden qui ne dit pas son nom ou gouffres légendaires de perdition ? Pour lui, ce sont surtout ses rêves et ses souvenirs d'enfance qui resurgissent, sur l'île de la Réunion, cette *England Forest* titre ses toiles - du nom que lui avait donné en 1613 un forban britannique, alors impressionné par la luxuriance de la végétation. « Mes racines profondes sont d'une île peuplée encore de forêts primaires. Tout y est encore intact » confie-t-il, évoquant ses premiers vagabondages littéraires auprès des murmures boisés de Jack London et des superstitions des pirates de *L'île au Trésor*. Le peintre revient ici aux sources de son imaginaire, en convoquant, au sein de ses toiles ou en miroir, des éléments symboliques, statues vaudou ou bois sacré, rappelant la primauté magique de la forêt. Inondées par la couleur verte, ses grandes toiles ne sont d'ailleurs pas loin de susciter un étrange effet d'hallucination, proche du songe ou d'un état de semi-conscience. La peinture pour Tristan Vyskoc est aussi un acte de méditation – en témoigne son geste spontané, liquide, proche d'une écriture automatique qu'il ne cesse d'éprouver au quotidien comme un rituel afin d'oublier un temps l'acouphène qui siffle dans sa tête et ses oreilles de manière ininterrompue depuis plus de dix ans. Il n'y a que la course à pied et la peinture qui calment cette lancinante sirène. Il en a fait une force, une source de régénération, une ouverture vers une intériorité encore inexplorée. Un effet de profondeur évanescent conduit notre regard vers les racines, à la souche des arbres, alors qu'une dilution vaporeuse de l'huile brouille nos sensations. Cette forêt est-elle réelle ou imaginaire ? Les peintures de féerie anglaise et les épopées de Tolkien procurent les mêmes perturbations visuelles.

De la tache noire des pirates, annonciatrice de la mort, à la minuscule silhouette du Petit Chaperon Rouge, des hymnes ancestraux à l'utopie d'Henry David Thoreau, un de ses livres de référence, qui était parti vivre seul au milieu de la nature, les grands paysages monochromes de Tristan Vyskoc peignent, dans un foisonnement mystique, l'âme de la forêt.

« Dans la profondeur de la forêt résonnait un appel, et chaque fois qu'il l'entendait mystérieusement excitant et attirant, il se sentait forcé de plonger dedans toujours plus avant, il ne savait où ni pourquoi » écrit Jack London. A l'heure de la déforestation massive et de la crise écologique, cet *Appel de la forêt*, pour Tristan Vyskoc, c'est aussi celui du regard éclairé que l'humanité doit aujourd'hui porter sur la beauté de la nature. Sa peinture immersive invite à ressentir dans nos corps toutes les tentations et les richesses de cette forêt originelle, prête à nous accueillir si nous savons la respecter et la décrypter. Alors qu'un regard biaisé, détourné, absent, désintéressé, pourrait bien animer d'autres forces plus chaotiques...

**Julie Chaizemartin, journaliste et critique d'art**

Le 4 avril 2022





Vues de l'exposition REGARDE !

# INSPIRE !



**Les Courtes** - Huile sur toile - 200 x 200 cm - 2018

# Tristan VYSKOC

## INSPIRE !

« J'aurais pu peindre un panorama mais ce n'est pas ce que je souhaitais. Je veux que l'on rentre dans l'œuvre, que l'on s'immerge, que ce bleu vous sature, vous enivre, vous fasse perdre vos repères.

Ce n'est pas un panorama, c'est une carte mentale. Les images encore prégnantes d'un tracé qui m'a mené près de la ligne rouge.

16 vues imprimées dans la mémoire vive qui rejaillissent souvent, gravées au plus profond. Un territoire inconscient dessiné avec acharnement, avec passion, retraçant les heures d'une course, d'une journée, d'une vie.

Le matin calme ; le zénith aveuglant, éblouissant, asséchant ; le ciel chargé, menaçant, présageant d'heures plus sombres. Un ciel de mer qui nous recouvre et nous submerge.

Un bleu apaisant sans aucune trace de blanc, qui répond à mon combat contre mon Horla qui s'habitue à moi, qui a compris ma résilience.

Les aborigènes peignent des routes pour se repérer dans leurs rêves ; j'aime sentir cette transe m'envahir et modifier ma peinture. Elle me relie à la nature, au ciel.

La Terre fond...Les montagnes seront nos derniers sanctuaires, nos refuges. Des îlots isolés, où la vie sera encore possible. L'idée de cartographe et de laisser une empreinte, une mémoire de ces lieux magiques, me plaît.

Face à ces montagnes, vous perdez vos certitudes. Face à la paroi, vous ne voyez que des traces. Approchez du tableau, vous n'y verrez rien. Que de la roche. Prenez du recul pour y voir clair.

Allez en montagne, vous verrez que quelque chose est en train de changer. Les stigmates du réchauffement et de la pollution sont visibles.

Est-ce l'activité de l'Homme ? Ne sommes-nous pas trop présomptueux pour penser que nous pouvons agir à ce point sur la nature. Une nature bien plus forte. Des forces telluriques, des changements non maîtrisables sont peut-être à l'œuvre. Ce mouvement est peut-être inéluctable et notre activité contribue à son accélération.

Posons-nous la question tous les jours de ce que nous pouvons faire pour ralentir. Ce n'est pas un plaidoyer contre l'Homme mais un plaidoyer pour la Terre.

J'ai souvent en tête la légende amérindienne racontée par Pierre Rabhi :

Un jour, il y eut un immense incendie de forêt. Tous les animaux terrifiés, atterrés, observaient impuissants le désastre. Seul le petit colibri s'activait, allant chercher quelques gouttes avec son bec pour les jeter sur le feu. Après un moment, le tatou, agacé par cette agitation dérisoire lui dit : « Colibri ! Tu n'es pas fou ? Ce n'est pas avec ces gouttes d'eau que tu vas éteindre le feu ! » Et le colibri lui répondit : « Je le sais, mais je fais ma part. »

## Tristan VYSKOC



Aiguille du Midi- Huile sur toile - 200 x 200 cm - 2018

« L'homme ne vit pas seulement sa vie personnelle comme individu, mais consciemment ou inconsciemment il participe aussi à celle de son époque et de ses contemporains » écrit Thomas Mann dans *La montagne magique*. Et c'est sans nul doute le point de départ du projet INSPIRE de l'artiste Tristan Vyskoc.

Il n'est pas étonnant que cet ouvrage soit devenu le livre de référence du peintre, car ce texte est de ceux qui continuent d'agir dans la conscience du lecteur bien après qu'il en ait refermé les pages et qui jouissent d'un formidable pouvoir d'édification. C'est un écrit sur le temps, son souterrain et impalpable travail, son caractère insaisissable et inéluctable, sur l'expérience de l'attente, sur la notion de durée, sur la mort, la culture. Le héros de *La montagne magique* de Thomas Mann, Hans Castorp « expérimentant la séduction de la maladie et de la mort » est à mettre en rapport avec *L'apprenti sorcier* de Goethe et bien entendu Tristan Vyskoc lui-même. Dans son parcours personnel d'autodidacte de la peinture, mêlant sa biographie et ses expériences personnelles, la montagne trouve une place importante.

S'étant physiquement confronté à elle, il a ensuite entrepris de la peindre. Habile à inventer d'étonnants jeux de matière, il explore le potentiel de son médium pour rendre tangible la réalité du Mont-Blanc autant que l'imaginaire qu'il suscite. La charge de sa peinture peut évoquer la solitude qui émane de ces lieux. Puisque la peinture a la faculté de figer le fugace, le regardeur s'octroie le loisir de plonger dans son propre désert, sa solitude. Le peintre rend perceptible par la couleur autant que par sa technique cette sensation que l'on sent en montagne, cette capacité à murmurer et entendre l'écho qui revient jusqu'à nous, comme un ricochet, un peu de notre propre voix, de notre propre vie. Il nous en fait revivre l'expérience. Avec le néant comme horizon, nous nous laissons aller face à la toile à ce moment de perte qui étreint le randonneur solitaire.

Et c'est aussi à une expérience autant perceptive, physique, émotionnelle qu'artistique qu'il invite le spectateur. Par son projet d'installation picturale immersive, il renoue avec la nouveauté qu'avait instituée Claude Monet en offrant à la France au lendemain de l'armistice du 11 novembre 1918 ses *Nymphéas*. Complètement décrié par ses contemporains, puis largement ignoré, voire oublié, cet ensemble de toiles a été réhabilité en 1952, seulement, avec la réouverture des salles, qualifiées aussitôt de "Sixtine de l'impressionnisme" selon l'expression du peintre André Masson. Cette immersion totale dans sa peinture que préconisait Monet avec une succession de tableaux conçus comme des compositions unies d'un bord à l'autre représentant de l'eau avec des nénuphars, sans ligne d'horizon, Tristan Vyskoc, le propose pour la montagne et le ciel. 16 tableaux de 2 mètres de haut chacun, soit une immense toile enveloppante de 32 mètres de long à l'intérieur duquel circule le public et qui offre une plongée dans la peinture en même temps qu'il permet de voir le Mont-Blanc à 360° (France, Italie Suisse). Dans ce processus, l'artiste sort du regard polarisé regardeur-œuvre, pour proposer une perception élargie, flottante. Il introduit le visiteur dans un univers qui associe simultanément sa prise de conscience du contexte de perception en même temps que de la perception elle-même. Par un environnement total à la fois pictural et sensitif, le peintre produit des effets visuels et d'expériences qui mènent à une interactivité relationnelle.



**Aiguille de Triolet** - Huile sur toile - 200 x 200 cm - 2018

A notre ère où la peinture paraît presque devenue désuète et à l'heure d'Internet, de photoshop et du tout numérique, Tristan Vyskoc fait partie de ces artistes contemporains qui remettent en question le rapport sujet/peinture et l'actualisent. La notion de paysage s'est élargie depuis l'extension de l'urbanisation, englobant une réflexion ouvrant autant au paysage intérieur qu'au monde contemporain qui se déploie sous les yeux du peintre et dont il a envie de rendre compte. Supernature, cybercartographie, algorithmes, intelligence artificielle, comment prendre en compte par la peinture les mutations de la connaissance et de la perception ? Par le travail à l'huile sur toile, Tristan Vyskoc oppose une approche contemplative, patiente et lente à une surconsommation d'images zappées à toute vitesse. En usant du camaïeu de bleu, le peintre inscrit son regard dans la descendance du romantisme du XIX<sup>e</sup> siècle, époque où le bleu est devenu la couleur du rêve, de l'imaginaire, d'une certaine mélancolie qui lui offre un degré supplémentaire de spiritualité. Le bleu et ses nuances ouvrent des horizons vers la possibilité d'un voyage dans le temps, vers le passé ou l'avenir.

Le temps est en effet également une composante essentielle du travail pictural de Tristan Vyskoc. Tout comme Thomas Mann définissait son roman comme un « document de l'état d'esprit et de la problématique spirituelle de l'Europe dans le premier quart du XX<sup>e</sup> siècle », écrit en 1924 il annonce rétrospectivement l'entrée dans le siècle et la boucherie que va connaître notre civilisation avec les deux conflits mondiaux, au début du XXI<sup>e</sup> siècle Tristan Vyskoc nous emmène sur le terrain de l'engagement écologique qui préoccupe tant nos contemporains. Lorsqu'il donne à voir le Mont-Blanc, il attire simultanément l'attention sur une problématique paradoxale, alors qu'on pense immédiatement en voyant des sommets immaculés à un air d'une grande pureté, la vallée de l'Arve qui est en contrebas souffre d'une importante pollution de l'air. Il nous place face à cette empreinte du réchauffement climatique et à cette pollution atmosphérique responsable de sept millions de morts chaque année dans le monde. L'artiste rappelle l'homme à ses responsabilités lui qui a fait basculer la terre dans l'Anthropocène.

### Isabelle de Maison Rouge

Historienne de l'art – Critique d'art

Commissaire d'exposition indépendante



Vues de l'atelier



Vues de l'exposition officielle - Art Elysées 2018



**Vue de l'exposition officielle - Expérience Montagne 2018**



**Vues de l'exposition place de l'Aiguille du Midi – Chamonix – 2019**



**Vue de l'exposition Giardini Marinaressa – 58<sup>e</sup> biennale de Venise – 2019**



Nuit Blanche 2019 – Grandes Serres de Pantin

## Fiche technique expositions / expéditions

La série des 16 tableaux de l'exposition INSPIRE ! a été imprimée sur 8 drapeaux (format 1m x 1m) en recto-verso. Ces drapeaux ont été fixés sur une corde de rappel afin de créer deux drapeaux de prières, chacun mesurant 7,5 m (15 m au total). Poids de chaque drapeau 2kg.

Les drapeaux de prières que l'on trouve en Himalaya au sommet des montagnes, des cols, à la croisée des chemins, dispersent au vent des messages de paix et sont des porte-bonheur.

Le bleu symbolise l'espace, la voûte céleste - le blanc, l'air, le vent, les nuages - le rouge est associé au feu.

Les drapeaux, dans la tradition du Bön, avaient pour vocation d'apaiser les dieux et les esprits des montagnes, et éviter les catastrophes naturelles.

Expéditions pour amener l'exposition INSPIRE ! en haut du Mont-Blanc, du Kilimandjaro et du Mont Fuji et également au Groënland. « Déplacer les montagnes pour faire bouger les choses ».



# SOUVIENS-TOI !



**Drakensberg** - Huile sur toile - 130 x 195 cm - 2016

# TRISTAN VYSKOC

## SOUVIENS-TOI !

### UNE HISTOIRE PERSONNELLE

Il y a toujours un commencement.

Un grand-père (René-Marie Castaing) palois, grand prix de Rome, que je n'ai pas connu. Un besoin, un jour, vers 25 ans, de peindre en marge de mon métier de conseil. Une évidence. A l'exception d'une dizaine de cours du soir aux Beaux-Arts avec mon ami François Mendras, je n'ai pas appris. Des débuts chaotiques, faits de tâtonnements, d'hésitations, d'erreurs. Des erreurs qui ont construit mon travail et le construisent chaque jour. Des erreurs importantes qui m'ont fait évoluer et m'ont enrichi. Cela fait 20 ans que je cherche.

Et depuis 2015, je peins pour raconter une histoire.

Le 11 mai 2011, a surgi un bruit effroyable qui a bouleversé ma vie. Mon univers a basculé...d'un coup à cause d'un acouphène. Jamais je n'avais imaginé qu'un bruit puisse modifier à ce point mon existence. Patiemment j'ai appris la résilience, pour ne pas sombrer.

2012, je résiste...

2013, je découvre un palliatif, éphémère, dangereux...je cours, à en perdre la raison.

2014, je cours encore...

2015, je cours à en perdre la vie. La course de trop...un ultratrail autour du Mont Blanc. L'urgence vitale. Une nuit mystique. La fin d'un cycle. Ne pouvant plus aller à l'atelier, je dessine chez moi sur des petits formats en utilisant pour la première fois de l'encre de Chine. Je découvre la magie du noir.

La transposition sur de grandes toiles, avec de l'huile, me plaît et m'ouvre des champs que je n'avais pas imaginés. Mais il faut que j'évacue, la souffrance, les dialyses, la peur du noir, la ligne rouge, la fin, l'après...

### PEINDRE

La toile est là. Je me bats. J'ai peu de temps devant moi pour expurger ce que je ressens. Je peins vite. Le monde va vite. Tout doit surgir, d'un trait, d'une violence absolue.

Je combats la toile, je vais à l'essentiel.

Un temps compté, mesuré, rythmé...pas une minute de plus. Je m'arrête. Je regarde. Pendant cet intervalle, j'ai eu chaud, je suis en transe. C'est chamanique. Mon corps parle. Mon bras est le prolongement de mon cerveau, de mes envies, de mes certitudes, de mes doutes, de mes imperfections. Le monde est imparfait, je le retranscris. L'erreur peut se produire ; la raison peut ne pas l'emporter, la folie peut passer. Je sens des choses. Elles doivent être là, sur la toile.

Un temps de combat absolu. J'esquisse, j'efface, je reforme, je contourne, j'élimine le noir, laisse apparaître les blancs. Chiaroscuro. Ce que je préfère. Le clair-obscur. La profondeur de l'âme. Celle qui rend vivant. Pas de sentiments, de raison...l'âme. Que l'âme. Celle qui surpasse, survit, vagabonde. Celle qui rejaillit. Le blanc du pur, de la clarté, de la lumière. Le noir du vide, de la

peur, des angoisses, du mal, du rien. Le mélange de l'âme ; de celui qui pense que vivre est une prouesse. Et le futur, un avenir.

Un temps de vide...de silence. Je ne l'entends plus, ou presque plus. Mon acouphène n'est plus, il se cache, se terre, le temps d'un instant. Trop de concentration, d'effort. Je peins à l'épuisement. J'en sors vidé.

Tant pis si l'on a l'impression que ce n'est pas fini ; j'aime cette imperfection. Le non-finito. Il permet de voir ce que l'on ne doit pas voir ; de sentir, ce qui est imperceptible ; de lâcher prise. La réalité n'est plus. C'est l'inconscient, le tréfonds qui est là, devant mes yeux. La magie, de la main et du cerveau, a opéré et laisse une trace qui m'apaise.



**Souviens-toi**

Huile sur toile – 100 x 100 cm – 2016

Détail du « Saint-François debout avec une tête de mort » (1635 - huile sur toile 204.8 x 113.35 cm - Milwaukee Art Museum) de Francisco de Zurbarán (1598–1664), peintre espagnol. Attiré par la force du mysticisme des œuvres de ce peintre, et marqué jeune par la vie de Saint-François d'Assise, ce tableau a été réalisé à partir d'une photo prise en situation réelle (robe de bure, crâne) et cadrée sur la partie représentant une vanité (allégorie de la mort, de la vacuité de toutes choses humaines, représentation du temps qui passe). « Vanité des vanités, tout est vanité ». La fragilité de la vie, la destruction de notre monde environnant, sont des thèmes qui me tiennent à cœur dans notre quête actuelle d'éternité et de montrer que tout n'est pas vain.

En préparant cette exposition, il m'est apparu que tout ce que j'avais peint depuis 2 ans, n'était qu'un vaste memento mori (« souviens-toi que tu es mortel »), étant passé proche de la ligne rouge en septembre 2015 après une course autour du Mont-Blanc. Pendant les secondes qui précèdent la mort, il paraît que l'on revoit le fil de sa vie. Ce fil que je n'ai pas vu, que je n'ai pas voulu voir. Simple un fil d'Ariane qui m'a permis de revenir. Ce memento mori me rappelle chaque jour de capter l'insaisissable. Survivre : c'est vivre plus intensément, plus passionnément. Etre encore plus dans l'instant présent.



**Acouphènes**

Huile sur toile – 195 x 130 cm – 2016

Il est arrivé, il est là. Transperçant, effrayant, terrifiant, déstructurant. Il me hante. Je n'arrive pas encore à vivre avec lui.

Ce bruit infernal qui transperce, qui bouleverse, qui ne cesse jamais. Il envahit mon cerveau, mes nuits, mes pensées. Ma concentration s'évapore. Il est omniprésent. Sans répit, j'avance ou plutôt j'essaye d'avancer.

D'autres se sont mutilés, tranchés l'oreille, percés le tympan, ont mis fin à leur jour. On y pense. Souvent...Pas pour abandonner mais simplement pour mettre fin à l'incompréhensible. Retrouver le silence.

Vos nuits ne sont plus calmes, il y a toujours ce bruit qui vous vrille l'esprit. Une aiguille qui passe par l'oreille droite et qui vous défigure. L'enfer que les autres ne peuvent pas comprendre. Les maux des autres sont toujours très supportables. On ne voit rien, on n'entend rien, mais le mal est là, sournois, annihilant, désorientant. Combien de fois je l'ai imaginé, en voyant un couteau bien tranchant ou une pointe bien acérée. S'enfoncer le plus profondément, cette pointe qui arrêtera nette cette sirène.

J'aime imaginer qu'en cette nuit du 23 décembre 1888 à Arles, deux génies se sont affrontés pour leur goût de la peinture. Gauguin a-t-il tranché l'oreille de Vincent par jalousie ? Van Gogh s'est-il tranché l'oreille pour fuir ce bruit qui le hantait ? Ces deux autodidactes, non reconnus de leurs vivants par leurs pairs, qui ont révolutionné notre façon de regarder, de sentir, se confrontent à travers cette toile. Le célèbre tableau de Gauguin « D'où venons-nous ? Que sommes-nous ? Où allons-nous ? » pourrait parfaitement résumer le sujet de cette exposition.



**My dream**

Huile sur toile – 130 x 195 cm – 2016

La vie peut facilement basculer. L'entre deux, l'état second, le sentiment d'élévation, l'expérience de la mort imminente sont des sensations très douces. De glissement, de frottement imperceptible à un monde que l'on ne connaît pas, de passage entre deux mondes. L'envie de rester tient à vos murs porteurs, à ceux auxquels vous pensez et qui vous enracinent. Vos anges gardiens.

L'image des médecins bienveillants, chargés de « Réparer les vivants », penchés sur mon lit d'hôpital m'a replongé dans « La leçon d'anatomie du docteur Tulp » (1632 – huile sur toile – 169,5 x 216,5 cm – Mauritshuis, La Haye), tableau peint par Rembrandt van Rijn (1606 – 1669). Ce tableau m'intrigue par sa force, la disposition du corps disséqué, son anatomie. En adoptant la même posture, il m'a été impossible de me placer comme le gisant. Les peintres ont leurs secrets...



**Innocent X**

Huile sur toile – 195 x 130 cm – 2016

L'image du Pape « Innocent X » (1650 – huile sur toile – 140 x 120 cm – Galerie Doria-Pamphilj, Rome), tableau peint par Diego Vélasquez (1599 – 1660), a une part mystérieuse, étrange et inquiétante. Une présence. Un jugement qui dérange ou une vérité non dite. Vélasquez a eu la capacité de retranscrire l'âme de ces modèles. Bacon et Pei Ming, deux peintres dont j'admire le travail ont réinterprété ce tableau à plusieurs reprises. Bacon aurait repris une image subliminale cachée dans les rideaux pour exécuter ces nombreuses Etudes d'après Innocent X.

Enfant, la découverte des œuvres de Jérôme Bosch et de Matthias Grünewald a été un véritable choc. L'univers mystique, voire hallucinatoire de ces deux peintres, est une source d'inspiration inépuisable. Le Christ torturé du retable d'Issenheim (1650 – huile sur toile – 140 x 120 cm – Musée Unterlinden, Colmar), peint par Matthias Grünewald (1475 – 1528) avait toute sa place dans cette réinterprétation d'Innocent X. Peut-être la peur du jugement dernier ?

Des peintres comme Yanai, Titus-Carmel et Velickovic ont tous été inspirés par la force irréaliste de ce retable.

## INSOUCIANCE

Souviens-toi de ces moments d'enfance qui t'ont construit,  
Souviens-toi de ces bonheurs inscrits dans ta mémoire,  
Souviens-toi de cette insouciance que tu aimerais retrouver, de  
cette vie plus simple, plus légère.



**Drakensberg**

Huile sur toile – 130 x 195 cm – 2016



**Insouciance**

Huile sur toile – 200 x 200 cm – 2016



**Catharsis**

Huile sur toile – 195 x 130 cm – 2017

Un jour de doute, j'ai croisé un homme dans une rue de Paris qui tirait derrière lui des dizaines de jouets d'enfants. L'effet cathartique de l'image de cet homme m'a donné l'envie de retrouver le goût de l'enfance, de vivre plus légèrement, de vivre avec moins de contraintes, de retrouver l'insouciance de l'enfance. La mémoire vive, celle que l'on active à la demande, celle qui nous construit, cette mémoire invisible mais présente. La catharsis a cette fonction remémorative qui permet de libérer, de nettoyer et de purifier. Chacun cherche le meilleur moyen d'y parvenir.

La marche, la randonnée (à pied, à skis), les courses en montagne sont pour moi autant de sources de remémoration, de réflexion, de création. Je me libère, je m'allège du superflu. Pendant mes ultratrails, il m'est arrivé parfois d'avoir des hallucinations, d'être dans des états de décalage tant spatiaux que temporels. Toucher du doigt le monde intérieur.

## MEMOIRE COLLECTIVE

Souviens-toi de ce moment,  
Souviens-toi de l'endroit précis où tu étais quand il est arrivé,  
Souviens-toi de cette mémoire collective qui relie les êtres entre eux.



**Dallas 221163**

Huile sur toile – 130 X 195 cm – 2016

Imparfait, non achevé, presque abstrait, je souhaitais que ce tableau figure dans l'exposition car il est le premier de la série

débutée en 2016. Après avoir travaillé quelques mois sur des dessins à l'encre de Chine, j'ai voulu entamer une série de tableaux sur les moments de l'Histoire qui ont marqué la mémoire collective. Je voulais donner un effet d'étirement au tableau pour recréer cette impression du souvenir qui s'allonge, se distend, se transforme, s'évapore, mais qui reste là, présent. C'est par erreur que je suis arrivé à la technique que j'utilise désormais dans tous mes tableaux. On ne reconnaît presque pas la photo prise de l'assassinat de Kennedy sur Dealey Plaza, mais tout le monde a en mémoire cette photo.



**Moon 210769**

Huile sur toile – 130 X 195 cm – 2016



**La Chute**

Huile sur toile – 195 X 130 cm – 2017

La vue de ces corps tombant du World Trade Center, la disparition des tours, sont des images définitivement ancrées dans nos mémoires. Pour moi, elles marquent la fin de notre civilisation. Nous avons basculé ce jour-là. 2001 sera l'année 476 de l'Empire Romain. Une nouvelle civilisation va émerger. Cela va peut-être mettre des années mais le monde tel que nous le connaissons ne sera plus le même.

Les gravures anciennes d'Hendrick Goltzius (1558 – 1617) d'après Corneille de Haarlem (1562 – 1638) sont une source d'inspiration passionnantes. La chute de Phaéton (1588 - Kunsthalle, Kupferstichkabinett - Hambourg) fait partie de la série des « Quatre Disgraciés » – Tantale, Ixion, Icare et Phaéton, précipités du ciel pour avoir voulu égaler les dieux

Ce tableau est également un manifeste...

## ALTERITE

Souviens-toi des civilisations passées, des peuples, de leurs origines, de leur Histoire,  
Souviens-toi que ces civilisations peuvent s'éteindre, disparaître,  
Souviens-toi que notre civilisation a pu basculer le 11 septembre 2001.



**Laocoon**

Huile sur toile – 130 X 195 cm – 2016

Raconté par Artips (artips.fr).

*Dans cette toile toute en nuances de gris, on distingue des silhouettes masculines aux positions étranges, comme si elles étaient tiraillées, voire écartelées !*

*Les cauchemars d'un artiste tourmenté ? Et non, ces messieurs sortent tout droit... de l'histoire de l'art ! Le peintre Tristan Vyskoc tire ses références de grands classiques de la sculpture et de la peinture : peut-être en reconnaissez-vous certaines ?*

*Au beau milieu, on aperçoit un homme à la large carrure, encadré de deux silhouettes plus menues. Les trois personnages sont en bien mauvaise posture : ils sont attaqués par d'immenses serpents ! Il s'agit d'une célèbre sculpture antique représentant un épisode de la mythologie grecque.*

*Le prêtre de Troie Laocoon et ses fils sont assaillis par des créatures monstrueuses alors qu'ils tentent de prévenir les Troyens du danger qui les guette : l'arrivée des Grecs, cachés dans le fameux cheval de bois.*

*Revenons à notre tableau. Juste à gauche, avec son bras courbé au-dessus de la tête, c'est une autre allusion à Laocoon que Tristan Vyskoc emprunte à l'histoire de l'art. Cette fois, le personnage est peint par El Greco, un grand artiste de la Renaissance espagnole.*

*À ses pieds, l'homme courbé à l'air pensif, c'est l'Ugolin de Jean-Baptiste Carpeaux. Ce sculpteur du XIXe siècle s'est inspiré de la vie d'un véritable personnage italien du Moyen Âge, qui a fini ses jours enfermé dans une tour avec ses enfants, condamnés à mourir de faim... Encore une histoire pas très joyeuse !*

*Enfin, la dernière silhouette tout à droite, c'est une autre sculpture du XIXe siècle. L'artiste anglais Leighton représente un athlète luttant de toutes ses forces avec un python. Décidément, que de serpents !*

*Le point commun entre ces quatre références fusionnées par Tristan Vyskoc ? Des personnages historiques ou mythologiques, qui, en lutte ou résignés, sentent la mort approcher. De l'Antiquité à nos jours, ces destins tragiques ont inspiré les artistes, en sculpture comme en peinture. C'est aussi pour Tristan Vyskoc l'occasion de rendre hommage à ces histoires ancrées – même inconsciemment – dans notre mémoire collective, dans une monumentale toile en noir et blanc.*

*Pourquoi ces deux couleurs ? « Le blanc du pur, de la clarté, de la lumière. Le noir du vide, de la peur, des angoisses, du mal, du rien. » nous répond l'artiste.*



**Acme**

Huile sur toile – 130 X 195 cm – 2016

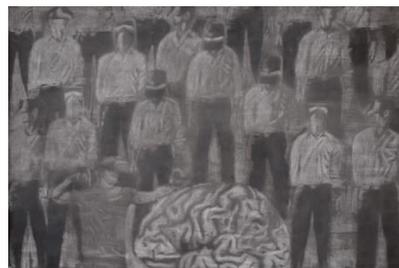


**Europa**

Huile sur toile – 130 X 195 cm – 2016

## NOUVEAUX MONDES

Souviens-toi de cette immense mémoire que tu es en train de créer, Souviens-toi que cette mémoire peut-être le meilleur comme le pire, Souviens-toi du futur que tu veux construire.



**Augment**

Huile sur toile – 130 X 195 cm – 2016

La peur de l'intelligence artificielle, du monde virtuel. De cette immense mémoire que nous sommes en train de fabriquer de toutes pièces par nos données. Cette capacité gigantesque que nous donnons à un « être » qui saura tout.

Une mémoire immense, indestructible, infinie, alimentée à chaque instant par des mégadonnées.

S'adapter (être augmenté), se soumettre ou disparaître. Il n'y a que trois alternatives à ce que nous sommes en train d'engendrer. Il est déjà trop tard pour l'arrêter. Demander à quelqu'un de se séparer de son smartphone, c'est comme lui arracher un membre. Nous ne pouvons plus reculer et nous allons devoir nous adapter.

Google Brain, le programme de recherche en IA de Google et en deep learning (capacité des ordinateurs à apprendre seuls et à évoluer de façon autonome) en a fait la démonstration en novembre 2016. Bob et Alice (deux intelligences artificielles) ont communiqué entre eux sans qu'Eve (censée intercepter leurs communications) n'ait pu décrypter une grande partie de leur langage. A ce jour, les chercheurs n'ont toujours pas trouvé la clé de ce langage.



**Ceci n'est pas un Rembrandt**

Huile sur toile – 160 X 130 cm – 2017

The Next Rembrandt est une peinture imprimée en 3D présentée le 5 avril 2016 à Amsterdam, réalisée par une équipe réunissant

Microsoft, l'université technologique de Delft et le musée de la maison Rembrandt pendant 18 mois. Plus de 300 peintures de Rembrandt ont été scannées en 3D (couleur, technique, relief de l'huile), puis analysées par un algorithme qui en a extrait toutes les informations. Un portrait-robot d'un homme de type caucasien, de face, regardant vers la droite, âgé entre 30 et 40 ans, vêtu de noir avec un col, portant la barbe et coiffé d'un chapeau a été imprimé en treize couches pour reproduire la technique de Rembrandt.

La perfection de l'imitation a trompé certains experts. Dès lors se pose la question du faux, de la copie, de la création par une intelligence artificielle. Quelle sera la place de l'art dans un monde où tout est reproductible ?



**Kepler 452-b**  
Huile sur toile – 100 X 100 cm – 2017

N'aurons-nous pas d'autres alternatives que de chercher de nouvelles terres pour continuer à exister ?

*Kepler-452-b est une exoplanète de type super-Terre découverte grâce au télescope spatial Kepler. La planète, d'un rayon 60 % plus grand que celui de la Terre, orbite en 385 jours autour de son étoile, Kepler-452, située à environ 1 400 années-lumière de la Terre, dans la constellation du Cygne. La planète se trouve dans la zone habitable de son étoile, à une distance 5 % plus grande de cette dernière que la Terre ne l'est du Soleil. La découverte de Kepler-452 b, dont l'existence a été confirmée par des mesures au sol, est annoncée par la NASA le 23 juillet 2015, en même temps que onze autres candidats planètes de moins de deux rayons terrestres orbitant également dans la zone habitable de leur étoile.*

*Kepler-452 b pourrait être la première planète tellurique détectée dans la zone habitable d'une étoile de type solaire autre que le Soleil lui-même, et peut ainsi être considérée comme analogue à la Terre, malgré son volume 4 fois supérieur. Jusqu'à cette découverte, les exoplanètes telluriques orbitant en zone habitable avaient été détectées autour d'étoiles plus faibles et plus froides que le Soleil.*



**Watching you**  
Huile sur toile – 195 X 130 cm – 2017

Nos espaces de liberté se réduisent chaque jour. Nos faits et gestes sont scrutés, épiés, analysés et alimentent les métamoteurs de supervision. L'algorithme prélève des pans entiers de nos vies. L'œil vous regarde, pour l'instant 18 heures sur 24.

LA GUERRE C'EST LA PAIX

LA LIBERTE C'EST L'ESCLAVAGE

L'IGNORANCE C'EST LA FORCE

Les slogans du Ministère de la Vérité (1984) deviennent réels.

Tout ce que l'homme a imaginé, il l'a créé. De Jules Verne à Luc Besson, de Léonard de Vinci à James Cameron. Je n'ai pas envie d'entrer dans la matrice et pourtant je suis sur Facebook et Instagram pour ne pas être en dehors du monde. Mais nous devons nous souvenir que la Liberté, c'est la Vie.

« Celui qui a le contrôle du passé a le contrôle du futur. Celui qui a le contrôle du présent a le contrôle du passé ». (Orwell)

## RACINES

Souviens-toi d'où tu viens,  
Souviens-toi de la terre qui te porte, belle, généreuse, vivante,  
puissante,  
Souviens-toi que sans elle, tu n'es rien.



**Apogée**  
Huile sur toile – 200 X 200 cm – 2016



**Mont-Blanc**  
Huile sur toile – 130 X 195 cm – 2017

C'est en faisant le tour du Mont Blanc que l'on prend conscience de son immensité et de sa fragilité. Il a une saveur particulière. Défi, douleur, danger, démons, dialyse, délivrance, darwinisme.

Il m'a permis de m'adapter, d'accepter l'inacceptable. De vivre apaisé avec mon Horla.

C'est cette nature qui nous rappelle que nous sommes vivants. Que nous venons de la terre. Que nous sommes guidés par des forces telluriques. L'oublier nous met en danger.



**Uratea**  
Huile sur toile – 130 X 195 cm – 2017

La série Crying Mountains n'est pas un jugement sur l'activité humaine. Il est difficile de savoir si les changements climatiques sont dus à l'homme ou aux forces beaucoup plus gigantesques que nous ne maîtrisons pas. Elles nous rappellent que nous sommes peu de choses face à la nature et que nous devons la respecter. Vouloir la dompter à tout prix est vain. Cette série m'a été inspirée lors de mes escapades en montagne. Après un peu plus de 13h de course, au petit jour, après la frontière italienne, près du Lac Combal, les montagnes pleuraient. Je voyais les glaciers fondre à vue d'œil ; j'entendais le ruissellement de l'eau, et les montagnes s'effaçaient.



**Matterhorn**

Huile sur toile – 195 X 130 cm – 2017



**Manaema**

Huile sur toile – 195 X 130 cm – 2017



**Caocupi**

Huile sur toile – 130 X 195 cm – 2017

Un matin, en 2012, en m'interrogeant sur la finalité de mon métier dans la finance, j'ai pris conscience de mon besoin de réorienter ma vie. La finance a toute sa place dans notre monde mais la cupidité mène souvent à des excès. Le chaos peut venir de toute part. Il est imprévisible. Ces sommets ne sont pas réels. Ils représentent la courbe d'un indice boursier (CAC 40) sur 20 ans depuis le premier jour où j'ai commencé à travailler dans la finance en 1997.